



En train

“Now I'm on way to Brussels”, a twitté Greta Thunberg mardi à 15h14, sur le quai de la gare de Stockholm photo à l'appui. Fidèle à ses principes, l'adolescente se refuse à prendre l'avion. Le voyage dure au minimum une vingtaine d'heures et exige au moins trois changements.

L'icône du combat pour le climat vient témoigner à Bruxelles

- Les élèves et étudiants belges marchent pour le climat pour la septième fois ce jeudi.
- Ils seront accompagnés par la jeune Suédoise Greta Thunberg.
- Une présence plus que symbolique.

“Elle incarne l'unité de notre mouvement, son caractère universel”

Entretien Jean-Claude Matgen

Anthony Terroir, 20 ans, étudiant à l'Université libre de Bruxelles (ULB), est le porte-parole du Comité des élèves francophones (CEF). Selon lui, les marches étudiantes pour le climat ne sont pas près de s'essouffler.

Que vous inspire la présence de la Suédoise Greta Thunberg au milieu des marcheurs belges pour le climat, ce jeudi ?

Avec ou sans Greta, notre mouvement avance avec conviction. Mais nous nous réjouissons de la présence de M^{lle} Thunberg à nos côtés car cette présence est symboliquement importante. Son discours, lors de la Cop 24, à Katowice, a impressionné le monde entier. Elle est devenue une porte-parole emblématique des jeunes qui se battent pour le climat. Elle incarne l'unité de notre mouvement et son caractère universel. L'action que nous sommes en train d'entreprendre n'a pas de frontières, nous travaillons ensemble et nous sommes bien déterminés à continuer.

Les marches pour le climat en seront, ce jeudi, à leur septième édition. N'y a-t-il pas danger que le mouvement s'essouffle ?

Ce n'est pas ce que je ressens. Notre fougue est intacte. Certes, la manière de faire a quelque peu évolué. Rallier Bruxelles chaque jeudi n'était pas facile pour tout le monde et c'était cher pour beaucoup. Ce que nous voyons aujourd'hui fleurir, ce sont des initiatives dans diverses villes du pays qui sont souvent intéressantes et originales. Non, nous ne sommes pas près de nous fatiguer.

Marche pour le climat

Greta Thunberg, reine d'un jour

Clap septième. Ce jeudi, les élèves et étudiants belges qui marcheront (pour la 7^e fois) pour le climat auront à leur côté l'icône mondiale de la lutte contre le réchauffement climatique, la

Suédoise Greta Thunberg, 16 ans. Elle a fait le voyage de Bruxelles pour les soutenir. Sa présence a provoqué des aménagements dans la programmation de la journée. M^{lle} Thunberg prononcera un discours, à 10h45, devant le Comité économique et social européen, en présence notamment du président de la Commission Jean-Claude Juncker. La marche

des jeunes commencera donc exceptionnellement à 13 heures, depuis la gare de Bruxelles-Nord et jusqu'à la gare du Midi. À 17 heures, Greta Thunberg et les “meneuses” du mouvement Youth for Climate, Anuna De Wever et Kyra Gantois, donneront une conférence de presse à la tour des Pensions. **J.-C.M.**

Que pensez-vous du soutien, d'une part des directions des écoles et des universités, d'autre part de la population en général ?

Selon moi, les directions des universités sont davantage derrière les étudiants qui manifestent pour le climat que celles des établissements scolaires du secondaire, où la situation fluctue davantage d'une école à l'autre. C'est peut-être lié à la population scolaire et à l'organisation même des réseaux. Nous observons, par ailleurs, une réelle sympathie de la part de la population plus âgée. Les “adultes” sont aussi concernés que nous par la problématique et devraient être soucieux de l'avenir de leurs enfants et petits-enfants.

Que pensez-vous des réactions de la classe politique ?

Je sais que le gouvernement est en affaires courantes et que nous sommes en période électorale. Mais l'enjeu est énorme, il dépasse le cadre strict de la petite Belgique et il y a urgence. Nous attendons donc des mesures rapides et concrètes et pas seulement des promesses. Tant que ce ne sera pas le cas, nous continuerons à descendre dans la rue.

D'aucuns vous font le reproche de profiter de la société de consommation (GSM, voyages en avion, etc.) et de faire le contraire de ce que vous revendiquez...

Nous devons modifier notre manière de vivre, réduire notre consommation, changer nos habitudes. Nous avons nos responsabilités. Mais ce que nos aînés ne doivent pas oublier, c'est que le monde dans lequel nous sommes nés, le mode de vie dans lequel nous baignons depuis notre petite enfance, ce sont eux qui les ont créés.

L'ado suédoise, égérie de la lutte climatique, affronte les critiques

Portrait Slim Allagui
Correspondant en Europe du Nord

À 8 ans, une enfant suédoise est bouleversée par les images montrées par sa maîtresse d'ours polaires affamés sur une banquise qui fond en raison du réchauffement. Greta Thunberg est une éco-lière comme les autres ou presque, émue par les ravages du changement climatique et se passionne déjà pour ce sujet.

À 11 ans, elle connaît la dépression, ne mange plus et se replie sur elle-même. Atteinte du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme sans déficience intellectuelle mais avec des difficultés de communication, elle considère "cette maladie comme un don", lui permettant de "se concentrer entièrement" sur sa passion, le climat, dévorant les livres sur le sujet.

En mai 2018, elle participe à un concours d'exercice de style sur l'environnement organisé par le quotidien *Svenska Dagbladet*, où elle arrive deuxième, suscitant l'intérêt notamment d'un activiste, Bo Thorén, de "Fossil Free Dalsland" qui lui demande de rejoindre son groupe de jeunes militants à la recherche de nouveaux projets pour attirer l'attention sur l'urgence climatique. "Il pensait à une sorte de grève dans les classes, inspirée par les lycéens de Parkland aux États-Unis qui avaient refusé de retourner à l'école après une fusillade qui a tué dix-huit de leurs camarades", raconte Greta.

Elle aime cette idée de grève et tente de convaincre les autres jeunes de la développer avec elle, en vain. Et n'y renonce pas, décidant de l'entreprendre seule, à la rentrée le 20 août dernier, lors de l'été le plus chaud qu'ait connu la Suède.

Munie d'une pancarte "Skolstrejk För Klimatet" ("grève de l'école pour le climat"), elle sèche les cours et s'installe devant le Riksdag (le Parlement) à Stockholm, distribuant des tracts aux députés en les exhortant à respecter l'accord de Paris sur la limitation de gaz à effet de serre.

Ses parents, Svante Thunberg, un ancien acteur, et sa mère, Malena Ernman, chanteuse d'opéra, n'approuvent pas cette école buissonnière. Et finissent de la persuader de mettre fin à son action après trois semaines de sit-in.

Coqueluche

Elle décide néanmoins de continuer à faire grève tous les vendredis, appelant les autres jeunes de par le monde à suivre son exemple. Appel entendu dans plusieurs pays d'Europe et jusqu'en Australie. Un appel à la grève dénoncé par certains dirigeants au Royaume-Uni et en Australie, mais à qui la jeune activiste répond: "La Première ministre britannique dit que les élèves grévistes perdent des heures de cours. Mais les leaders politiques ont gaspillé trente ans d'inaction."

Greta devient la coqueluche des médias qui s'attroupent autour de cette ado de 15 ans au regard un peu gêné, mais aux convictions fortes et à la parole maîtrisée, qu'elle porte avec des accents de colère comme en décembre à la conférence mondiale pour le climat (COP 24) à Katowice, en Pologne.

Critiques haineuses

Son engagement suscite cependant des critiques haineuses sur les réseaux sociaux. Les climato-sceptiques la considèrent comme une marionnette, une ado instrumentalisée par des forces politico-économiques. "Contrairement aux rumeurs, réplique-t-elle sur Facebook, personne n'est derrière moi, je ne suis pas payée, je ne suis pas utilisée et je ne fais partie d'aucune organisation." Elle reconnaît qu'elle "soutient et coopère parfois avec des ONG qui travaillent dans les domaines climatiques et de l'environnement" en revendiquant néanmoins sa "totale indépendance".

"Je ne représente que moi-même [...] et j'écris mes propres discours. Mais je demande souvent des avis, de l'aide de quelques scientifiques pour exprimer certaines questions complexes afin de ne pas avancer des faits erronés ou mal compris", assure-elle.

Face aux réactions négatives mettant en doute la sincérité de l'engagement de sa fille, sa mère s'indigne. "Personne n'a planifié ni encouragé à faire ce qu'elle fait", écrit-elle sur Facebook, pensant que "beaucoup ne veulent pas que Greta fasse entendre sa voix".

"En Suède, certains ont plus peur de moi que de la menace du climat. Cela en dit long sur le peu de connaissance des gens de l'urgence climatique et c'est la responsabilité de tous de changer cela", renchérit Greta, déterminée plus que jamais à poursuivre sa croisade, gardant "l'espoir d'un changement".